

Regards sur la société canadienne

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

par Michelle Rotermann et Heather Gilmour

Date de diffusion : le 9 août 2022



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à infostats@statcan.gc.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

- | | |
|---|----------------|
| • Service de renseignements statistiques | 1-800-263-1136 |
| • Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants | 1-800-363-7629 |
| • Télécopieur | 1-514-283-9350 |

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « [Normes de service à la clientèle](#) ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de l'Industrie 2022

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'[entente de licence ouverte](#) de Statistique Canada.

Une [version HTML](#) est aussi disponible.

This publication is also available in English.

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

par Michelle Rotermann et Heather Gilmour

Aperçu de l'étude

Les jeux de hasard sont courants au Canada, comme dans de nombreux autres pays. La plupart des personnes qui jouent à des jeux de hasard le font sans conséquences dommageables, mais une minorité d'entre elles subiront des répercussions négatives. Au Canada, les possibilités de jouer à des jeux de hasard n'ont cessé d'augmenter au fil du temps, et l'arrivée de nouvelles technologies de jeu, comme le poker en ligne et les paris sportifs, a fait ressortir l'importance d'une surveillance plus régulière et approfondie.

La présente étude, fondée sur les données tirées du module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de 2018, porte sur les jeux de hasard et les problèmes de jeu chez les personnes de 15 ans et plus. L'Indice canadien du jeu excessif, qui permet d'évaluer le comportement lié au jeu excessif et les conséquences de ce comportement sur le joueur ou les autres, est utilisé pour repérer les personnes qui sont susceptibles de développer un problème de jeu.

- Près des deux tiers (64,5 %) des Canadiens de 15 ans et plus (18,9 millions) ont déclaré avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, et 1,6 % d'entre eux (304 400 personnes) présentaient un risque modéré à élevé de développer des problèmes liés au jeu.
- Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes de déclarer avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents, quel que soit leur âge. Ils étaient également plus susceptibles de présenter un risque modéré à élevé de développer des problèmes liés au jeu.
- Un pourcentage plus élevé de non-immigrants (69,7 %) que d'immigrants (51,9 %) ont déclaré avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête. Les personnes sud-asiatiques (39,8 %), chinoises (45,6 %) et noires (56,6 %) étaient moins susceptibles de déclarer avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents que les personnes blanches (69,1 %).
- Les Autochtones ont enregistré un taux de jeu au cours des 12 mois précédents plus élevé que les non-Autochtones (72,4 % par rapport à 64,2 %), et ils étaient plus susceptibles de présenter un risque modéré à élevé de développer des problèmes de jeu (4,5 % par rapport à 1,5 %).
- Les personnes vivant dans un ménage à faible revenu étaient moins susceptibles de jouer à des jeux de hasard que celles vivant dans un ménage à revenu élevé, mais elles étaient plus vulnérables aux problèmes de jeu. Par exemple, 71,5 % des Canadiens vivant dans les ménages ayant les revenus les plus élevés ont déclaré avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, et 1,1 % présentaient un risque modéré à élevé de développer des problèmes de jeu. Chez les personnes vivant dans les ménages ayant les revenus les plus faibles, 53,8 % ont joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents, et 2,7 % présentaient un risque modéré à élevé de développer des problèmes de jeu.

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

- Le nombre de jeux de hasard auxquels joue une personne augmentent le risque de développer des problèmes liés au jeu.
- Dans les analyses multivariées, la plupart des caractéristiques restaient indépendamment associées au jeu excessif, y compris la participation à différents types de jeux de hasard, le fait de ne pas être en couple (c.-à-d. d'être célibataire, divorcé ou séparé) et le fait d'avoir une santé mentale passable ou mauvaise.

Introduction

Les jeux de hasard sont courants au Canada,¹ comme dans de nombreux autres pays.² La plupart des personnes qui jouent à des jeux de hasard le font sans conséquences dommageables, mais une minorité d'entre elles subiront des répercussions négatives.³

Les gens jouent à des jeux de hasard pour de nombreuses raisons, habituellement des raisons sociales ou récréatives.⁴ Parallèlement, la solitude peut représenter un facteur important dans le développement d'un problème de jeu.⁵ La plupart des joueurs pensent que le jeu leur est bénéfique, mais les joueurs compulsifs sont beaucoup plus susceptibles que les joueurs sans problème de considérer les gains d'argent comme leur principale motivation.⁶

Lorsque le jeu de hasard devient un problème, les joueurs ainsi que leur famille en subissent les conséquences. Les problèmes de jeu peuvent mener à la rupture d'un mariage, à une faillite ou à des difficultés financières, au suicide et à la criminalité, nuire à la santé et accroître la consommation d'alcool ou d'autres substances.⁷

Le jeu excessif (plus récemment appelé le jeu d'argent pathologique dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*⁸)

est maintenant reconnu comme un problème de santé publique, ce qui pourrait contribuer à faire en sorte que les personnes en besoin d'un traitement pourront l'obtenir. On estime que le fardeau des effets négatifs liés aux jeux de hasard est d'une ampleur semblable à celui des répercussions d'un trouble dépressif majeur, ou à celui des méfaits liés à un abus d'alcool et à une dépendance à l'alcool.⁹

Les effets de la pandémie de COVID-19 suscitent des préoccupations constantes notamment en ce qui concerne ses répercussions négatives sur la santé mentale des Canadiens. Le jeu excessif est une forme de dépendance. Le stress et les perturbations causés par la pandémie peuvent influencer la participation à des jeux de hasard, ainsi que sur la consommation d'alcool et de drogues. Bien qu'il soit trop tôt pour établir un tel lien, l'accès à une vaste gamme de plates-formes et de sites de jeux de hasard, dans le contexte d'un temps accru passé en ligne pendant la pandémie,¹⁰ pourrait être associé à des risques accrus de jeu excessif.

La plupart des renseignements sur les jeux de hasard au Canada proviennent d'enquêtes provinciales. Les données nationales disponibles

sont très limitées et ne sont pas actuelles (ESCC de 2002 sur la santé mentale). En 2018, des données ont été recueillies au moyen du module sur le jeu de hasard de l'ESCC pour corriger cette lacune statistique.

Une meilleure compréhension des caractéristiques et des facteurs associés aux personnes qui jouent à des jeux de hasard — et à la minorité d'entre elles qui éprouvent des problèmes de jeu — pourrait contribuer à l'élaboration de stratégies plus efficaces en matière d'éducation, de prévention et de traitement. Cela est particulièrement important dans le contexte de technologies de jeu et d'un cadre législatif en évolution. Par exemple, la *Loi sur le pari sportif sécuritaire et réglementé*¹¹ a légalisé les paris sur une seule épreuve sportive au Canada en 2021 et a mené au lancement du marché des jeux en ligne de l'Ontario en avril 2022.

Les deux tiers des Canadiens déclarent avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents

Les jeux de hasard peuvent prendre plusieurs formes, comme l'achat de billets de loterie instantanée, le pari à une table de casino, les appareils électroniques de jeu ou les paris sportifs (voir l'encadré intitulé

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

Sources de données, méthodes et définitions pour obtenir une liste complète). Dans le cadre du module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'ESCC de 2018, les répondants qui ont déclaré avoir joué à l'une de ces activités au moins une fois au cours des 12 mois précédents ont été considérés comme ayant joué à des jeux de hasard.

Selon les données tirées du module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'ESCC de 2018, près des deux tiers (64,5 %) des Canadiens de 15 ans et plus (18,9 millions) ont déclaré avoir joué à des jeux de hasard¹² au moins une fois au cours des 12 mois précédents.

Les personnes de 45 à 64 ans étaient les plus susceptibles d'avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12

mois précédents (72,3 %), tandis que les personnes de 15 à 24 ans étaient les moins susceptibles d'y avoir joué (43,9 %) (tableau 1). Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes de déclarer avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents, quel que soit leur âge.

Tableau 1
Prévalence du jeu au cours des 12 mois précédents, selon le genre et certaines caractéristiques, population à domicile de 15 ans et plus, Canada (sauf les territoires), 2018

Caractéristiques	Total				Hommes (réf.)				Femmes			
	Nombre en milliers	%	Intervalle de confiance de 95 %		Nombre en milliers	%	Intervalle de confiance de 95 %		Nombre en milliers	%	Intervalle de confiance de 95 %	
			de	à			de	à			de	à
Total	18 885,9	64,5	63,4	65,6	9 841,8	68,8	67,2	70,3	9 044,1	60,4 ‡	58,8	61,9
Groupe d'âge												
15 à 24 ans	1 776,9	43,9*	40,7	47,2	995,3	47,9*	43,3	52,6	781,6	39,7*‡	35,1	44,4
25 à 44 ans	6 251,9	64,6*	62,5	66,5	3 357,7	69,1*	66,1	72,0	2 894,2	60,0*‡	57,3	62,6
45 à 64 ans (réf.)	7 152,1	72,3	70,4	74,1	3 694,6	76,3	73,9	78,6	3 457,6	68,5‡	65,6	71,2
65 ans et plus	3 705,0	65,4*	63,6	67,1	1 794,2	70,8*	68,1	73,4	1 910,8	60,9*‡	58,6	63,2
Province												
Terre-Neuve-et-Labrador	317,5	74,6*	69,7	79,0	156,1	75,4*	68,4	81,3	161,5	73,9*	67,3	79,6
Île-du-Prince-Édouard	81,3	67,4	62,3	72,1	40,3	70,2	62,2	77,1	41,0	64,9*	57,8	71,4
Nouvelle-Écosse	511,2	66,9	63,6	70,0	256,4	69,8	64,5	74,7	254,8	64,2	59,3	68,8
Nouveau-Brunswick	437,2	72,1*	66,7	77,0	210,9	72,4	64,7	78,9	226,3	71,9*	66,0	77,1
Québec	4 712,1	69,1*	67,1	71,0	2 464,9	72,8*	69,8	75,7	2 247,1	65,4*‡	62,7	68,0
Ontario (réf.)	7 130,7	62,2	60,0	64,4	3 730,8	67,2	64,2	70,1	3 399,9	57,5‡	54,4	60,5
Manitoba	625,7	63,0	59,1	66,8	316,1	65,8	60,1	71,1	309,6	60,4	55,0	65,6
Saskatchewan	613,6	70,9*	67,1	74,3	330,6	76,9*	71,9	81,3	283,0	64,9‡	59,1	70,3
Alberta	2 195,3	64,6	62,1	67,0	1 190,9	70,7	67,1	74,1	1 004,4	58,6‡	55,1	61,9
Colombie-Britannique	2 261,3	59,0	56,3	61,8	1 144,8	61,7*	57,3	65,8	1 116,6	56,6	53,1	60,0
Quintile de revenu du ménage												
1 (20 % le plus faible)	2 895,6	53,8*	51,0	56,6	1 353,7	56,6*	52,1	61,0	1 541,9	51,6*	48,0	55,1
2	3 412,5	63,0*	60,4	65,5	1 812,3	68,4*	64,4	72,0	1 600,2	57,8*‡	53,9	61,7
3	3 624,4	68,0*	65,4	70,5	1 888,6	71,6	68,2	74,8	1 735,8	64,4‡	60,9	67,8
4	3 871,9	69,1	66,7	71,4	2 035,1	72,9	69,5	76,1	1 836,8	65,3‡	62,1	68,4
5 (20 % le plus élevé) (réf.)	3 993,7	71,5	69,3	73,6	2 189,6	74,9	71,9	77,8	1 804,1	67,7‡	64,5	70,8
État matrimonial												
Marié(e) ou en union libre (réf.)	12 052,2	67,6	66,2	69,0	6 541,7	73,1	71,1	75,0	5 510,5	62,1‡	60,1	64,0
Célibataire (jamais marié[e])	4 384,7	55,6*	53,4	57,8	2 413,0	57,8*	54,7	60,8	1 971,7	53,1*‡	50,0	56,3
Séparé(e) ou divorcé(e)	1 634,4	73,2*	70,2	76,0	693,0	78,3*	73,9	82,0	941,4	69,9*‡	65,8	73,7
Veuf/veuve	782,6	60,5*	57,1	63,8	170,8	64,2*	56,4	71,4	611,8	59,5	55,7	63,2
Statut d'immigrant												
Non-immigrant (réf.)	14 363,7	69,7	68,5	70,8	7 306,4	73,1	71,5	74,6	7 057,4	66,4‡	64,9	68,0
Immigrant	4 291,4	51,9*	49,2	54,5	2 441,5	59,1*	55,2	62,8	1 850,0	44,7*‡	41,3	48,2
Nombre d'années depuis l'immigration : ≤ 10	1 041,3	43,1*	37,8	48,6	643,4	51,8*	44,4	59,2	397,9	33,9*‡	27,5	41,0
Nombre d'années depuis l'immigration : > 10	2 893,2	58,5*	55,4	61,6	1 591,1	65,5*	60,9	69,7	1 302,1	51,8*‡	47,7	56,0
Orientation sexuelle												
Hétérosexuel (réf.)	17 868,5	65,0	63,9	66,1	9 353,1	69,3	67,7	70,9	8 515,4	60,8‡	59,2	62,4
Minorité sexuelle	553,4	59,5	53,0	65,7	308,6	64,3	53,8	73,5	244,8	54,5	47,0	61,8

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

Tableau 1

Prévalence du jeu au cours des 12 mois précédents, selon le genre et certaines caractéristiques, population à domicile de 15 ans et plus, Canada (sauf les territoires), 2018

Caractéristiques	Total				Hommes (réf.)				Femmes			
	Nombre en milliers	%	Intervalle de confiance de 95 % de à		Nombre en milliers	%	Intervalle de confiance de 95 % de à		Nombre en milliers	%	Intervalle de confiance de 95 % de à	
Identité autochtone												
Non-Autochtone (réf.)	17 826,3	64,2	63,1	65,3	9 317,9	68,8	67,1	70,4	8 508,5	59,9‡	58,3	61,4
Autochtone	779,2	72,4*	68,3	76,2	391,6	74,1	67,5	79,8	387,6	70,8*	65,1	76,0
Premières Nations vivant hors réserve (identité unique)	406,1	76,0*	69,5	81,5	204,9 ^F	78,6*	68,5	86,1	201,2	73,6*	64,4	81,1
Métis (identité unique)	324,0	69,6	62,9	75,5	162,8	70,6	60,7	78,8	161,2	68,6	58,7	77,1
Inuit (identité unique)	13,4 ^E	72,3 ^E	40,0	91,1	F	F	F	F
Groupe racisé												
Blanc seulement (réf.)	14 451,6	69,1	68,0	70,2	7 292,8	72,9	71,2	74,5	7 158,9	65,7‡	64,2	67,1
Sud-Asiatique seulement	599,1	39,8*	33,7	46,3	412,4	52,6*	42,9	62,2	186,7	25,9*‡	19,2	33,9
Chinois seulement	583,5	45,6*	38,8	52,5	309,9	52,3*	41,7	62,7	273,6	39,8*	31,2	49,0
Noir seulement	424,7	56,6*	47,8	64,9	262,1 ^F	65,1	52,2	76,1	162,7 ^E	46,7*‡	36,5	57,2
Autre groupe	1 761,0	53,6*	49,3	57,8	1 019,9	59,4*	53,1	65,4	741,1	47,2*‡	41,6	52,9
Santé mentale autoévaluée												
Passable ou mauvaise	1 448,8	61,7	57,9	65,5	9 209,6	69,2*	67,6	70,9	8 180,6	60,2‡	58,6	61,8
Bonne, très bonne ou excellente (réf.)	17 390,1	64,7	63,5	65,8	6 19,6	62,7	56,6	68,4	8 29,2	61,1	56,1	65,8
Fumeur quotidien												
Oui	2 575,3	76,8*	74,0	79,4	1 490,9	77,1*	72,8	80,9	1 084,5	76,4*	73,0	79,5
Non (réf.)	16 309,7	62,9	61,7	64,0	8 351,0	67,5	65,7	69,2	7 958,7	58,7‡	57,1	60,3
Consommation abusive d'alcool												
Oui	4 448,2	77,2*	75,2	79,2	2 706,0	79,4*	76,8	81,8	1 742,2	74,1*‡	70,8	77,2
Non (réf.)	14 350,9	61,4	60,2	62,6	7 095,8	65,5	63,6	67,4	7 255,1	57,8‡	56,2	59,5

... n'ayant pas lieu de figurer

E à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$)

‡ valeur significativement différente de l'estimation correspondante pour les hommes ($p < 0,05$)

Note : En raison de la petite taille de l'échantillon, les estimations relatives aux Autochtones à identités multiples étaient trop peu fiables pour être publiées (F) et ont été retirées du tableau. Aucun renseignement sur le statut d'Autochtone n'était disponible. Le groupe racisé du répondant était fondé sur les réponses à : « Vous pouvez appartenir à un ou plusieurs groupes raciaux ou culturels sur la liste suivante, Êtes-vous Blanc, Sud-Asiatique, etc.? » La catégorie « Autre groupe » comprend les personnes qui ont énuméré de multiples origines raciales ou culturelles, une autre origine raciale ou culturelle, ainsi que des groupes racisés moins communs, p. ex., du Moyen-Orient seulement ou de la Corée seulement. Cette variable exclut tous les répondants s'étant identifiés comme Autochtones. Les plus récents volets de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes comprennent des variables sur les groupes de populations désignés comme des minorités visibles en vertu de la Loi sur l'équité en matière d'emploi, qui définit les minorités visibles comme « les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». Par consommation abusive d'alcool, on entend les hommes qui ont déclaré avoir bu au moins cinq verres d'alcool, ou les femmes qui ont déclaré avoir bu au moins quatre verres d'alcool, en une même occasion, au moins une fois par mois au cours des 12 mois précédents.

Source : Statistique Canada, module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018.

En 2018, près des trois quarts (74,6 %) des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador et environ 7 résidents sur 10 du Nouveau-Brunswick (72,1 %), de la Saskatchewan (70,9 %) et du Québec (69,1 %) ont déclaré avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents. En revanche, les résidents de l'Ontario (62,2 %) et de la Colombie-Britannique (59,0 %) ont enregistré une participation inférieure à la moyenne. Il est

probable que le taux de joueurs au Canada reflète les variations sociodémographiques, culturelles et interprovinciales quant à l'accès aux casinos, aux hippodromes, aux appareils de loterie vidéo et aux loteries.

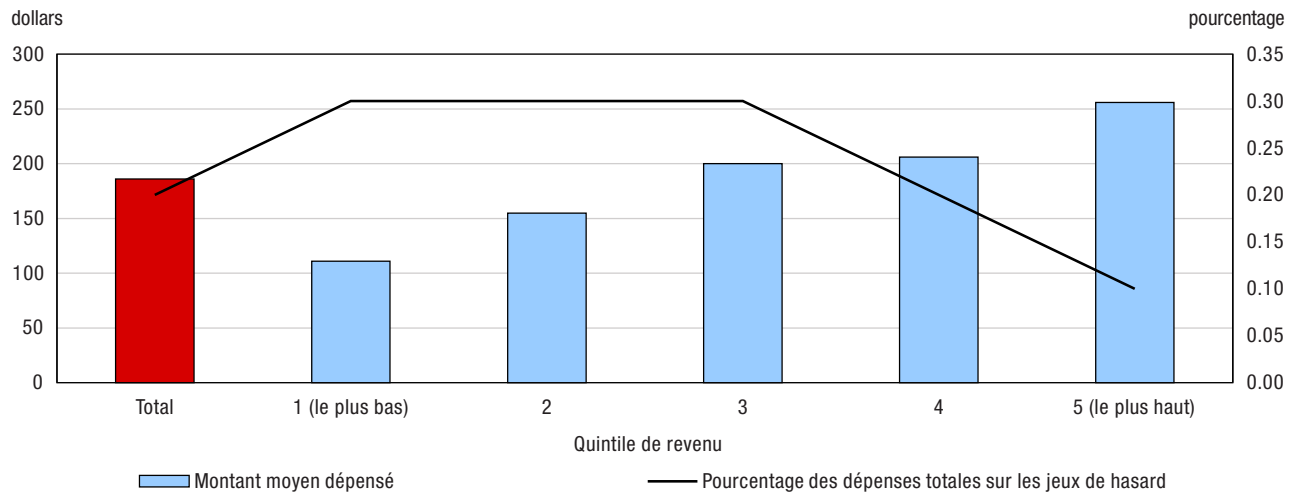
Le pourcentage de Canadiens qui ont déclaré avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents variait en fonction du revenu du ménage. Les Canadiens

vivant dans les ménages ayant les revenus les plus élevés (la tranche supérieure de 20 % de la répartition des revenus) étaient plus susceptibles d'avoir joué à des jeux de hasard que ceux vivant dans les ménages ayant des revenus inférieurs (les ménages dans les trois quintiles de revenus les plus bas). D'autres études ont également révélé que la participation à des jeux de hasard augmente en fonction des revenus.¹³

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

Graphique 1

Dépenses moyennes des ménages sur les jeux de hasard par année et dépenses sur les jeux de hasard en pourcentage des dépenses annuelles totales du ménage, selon le quintile de revenu, Canada (sauf les territoires), 2019



Note : Tous les ménages classés du revenu le plus faible au revenu le plus élevé, avant impôt. La population classée est ensuite répartie en cinq groupes d'un nombre égal d'unités (quintiles). Les jeux de hasard comprennent les loteries gérées par les gouvernements et d'autres jeux de hasard. Les dépenses ne tiennent pas compte des gains de jeu. Aussi, les sommes déclarées par les ménages relativement aux jeux de hasard sont constamment inférieures aux sommes réelles. Par exemple, des comparaisons avec les données des sociétés de loterie ont démontré que la sous-déclaration des ménages quant aux achats de billets de loterie dépasse les 50 %.

Source : Statistique Canada. Tableau 11-10-0223-01 Dépenses des ménages selon le quintile de revenu du ménage, Canada, régions et provinces, <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1110022301>.

Dans le cadre du module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'ESCC de 2018, aucun renseignement n'a été recueilli sur les montants dépensés sur les jeux de hasard. Toutefois, selon les données de l'Enquête sur les dépenses des ménages, les ménages les mieux nantis dépenseraient plus sur les jeux de hasard (en termes absolus) que ceux ayant un revenu inférieur (graphique 1). Par exemple, en 2019, les ménages ayant les revenus les plus élevés (quintile 5) dépensaient en moyenne 256 \$ par année sur les jeux de hasard, alors que les ménages ayant les revenus les plus faibles (quintile 1) dépensaient en moyenne 111 \$.

Par contre, comme les ménages à faible revenu ont un revenu discrétionnaire moins élevé (c.-à-d. ce qui reste du revenu disponible après le paiement du loyer ou de l'hypothèque, du transport, des aliments, des services publics et d'autres biens et services essentiels), les dépenses plus modestes sur les jeux de hasard représentent une part plus grande des dépenses totales (0,3 % des dépenses totales des ménages du quintile 1 par rapport à 0,1 % des dépenses totales des ménages du quintile 5).

Les comportements des immigrants peuvent différer de ceux des non-immigrants en ce qui a trait aux jeux de hasard. Par exemple, une recherche américaine a montré que la prévalence des jeux de hasard et du jeu excessif est plus faible chez les immigrants de première génération

que chez les Américains de naissance.¹⁴ Des résultats similaires ont été observés au Canada.

En 2018, un pourcentage plus élevé de non-immigrants (69,7 %) ont déclaré avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents que d'immigrants récents, soit ceux qui sont arrivés il y a 10 ans ou

moins (43,1 %), et que d'immigrants de longue date, soit ceux arrivés il y a plus d'une décennie (58,5 %).

Les personnes blanches (69,1 %) étaient plus susceptibles de déclarer avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents que les personnes sud-asiatiques (39,8 %), les personnes chinoises

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

(45,6 %) et les personnes noires (56,6 %). Cette association est restée en grande partie la même lorsqu'il a été question du niveau de revenu. Par exemple, chez les personnes ayant les revenus les plus élevés (la tranche supérieure de 40 % de la répartition des revenus), les personnes blanches (71,8 %) étaient plus susceptibles d'avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents que les personnes d'origine sud-asiatiques (53,9 %), les personnes d'origine chinoises (57,2 %) ou les autres personnes (60,9 %¹⁵). Les Canadiens noirs (71,5 %) étaient aussi susceptibles d'avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents que les Canadiens blancs (données non présentées).

Plusieurs études réalisées au Canada, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande ont révélé que les populations autochtones étaient plus susceptibles de jouer à des jeux de hasard que les populations non autochtones.¹⁶ Cette différence pourrait s'expliquer, entre autres, par des croyances culturelles, une exposition accrue aux jeux de hasard et le recours aux jeux de hasard comme moyen temporaire d'échapper ou de faire face aux effets du racisme et de traumatismes.¹⁷ La pauvreté et le fait de vivre dans un quartier défavorisé sont d'autres facteurs liés au jeu excessif.¹⁸

Les données tirées du module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'ESCC sont en grande partie cohérentes avec ces constatations et montrent que, dans l'ensemble, une plus grande proportion d'Autochtones (72,4 %) que de non-Autochtones (64,2 %) ont déclaré avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents. Il

existait également des différences entre les groupes d'identité. Par exemple, les pourcentages d'hommes (78,6 %) et de femmes (73,6 %) des Premières Nations jouant à des jeux de hasard étaient supérieurs à ceux enregistrés chez la population non autochtone.

Les jeux de hasard étaient également plus courants chez ceux qui fumaient quotidiennement et qui ont déclaré consommer de l'alcool abusivement. Plus particulièrement, plus des trois quarts des personnes qui ont déclaré fumer des cigarettes quotidiennement (76,8 %) ou consommer de l'alcool abusivement (77,2 %) ont aussi indiqué jouer à des jeux de hasard. Les estimations correspondantes pour les personnes qui ne fument pas tous les jours (62,9 %) et celles qui boivent de l'alcool moins fréquemment (61,4 %) étaient inférieures.

En revanche, les taux de participation à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents ne différaient pas selon l'orientation sexuelle ou l'état de santé mentale autoévalué.

Un peu plus de la moitié des Canadiens ont acheté un billet de loterie ou de tirage au cours des 12 mois précédents

Certains jeux de hasard étaient plus populaires que d'autres. En 2018, plus de la moitié (51,8 %) des Canadiens avaient acheté un billet de loterie ou de tirage au cours de l'année précédente, et le tiers (33,0 %) ont déclaré avoir acheté des billets de loterie instantanée ou joué à des jeux instantanés en ligne (tableau 2). Environ 1 personne sur 10 (12,6 %) a déclaré utiliser des appareils électroniques de jeu,

aussi appelés appareils de loterie vidéo, alors que 1 personne sur 13 a déclaré qu'elle pariait aux tables de casino (7,5 %) ou sur des sports (7,9 %). Le bingo et les activités sur le marché financier spéculatif étaient beaucoup moins courants, s'établissant à moins de 4 % chacun.

Selon les données tirées du module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'ESCC de 2018, plus du quart (27,3 %) des Canadiens ont déclaré avoir joué à seulement un de ces jeux de hasard au cours des 12 mois précédents (tableau 2). Par ailleurs, 23,2 % ont déclaré avoir joué à deux jeux, 8,7 % à trois jeux, et la proportion restante de 5,2 % à quatre jeux et plus. Le nombre de jeux de hasard auxquels une personne joue peut augmenter le risque de développer des problèmes de jeu. Cette relation, connue sous le nom dose-relation, a été observée entre le nombre de jeux de hasard, ainsi que la fréquence de jeu et le jeu excessif.¹⁹

D'importantes différences ont été constatées entre les genres en ce qui a trait aux préférences en matière de jeux. Par exemple, les hommes étaient près de quatre fois plus susceptibles que les femmes d'avoir placé de l'argent dans des marchés spéculatifs (5,7 % par rapport à 1,5 %), plus de trois fois plus susceptibles d'avoir parié sur des sports (12,1 % par rapport à 3,9 %), deux fois plus susceptibles d'avoir parié à une table de casino (tous les endroits, en ligne ou ailleurs) (10,2 % par rapport à 4,8 %) et plus susceptibles d'avoir acheté un billet de loterie ou de tirage (55,4 % par rapport à 48,4 %). En revanche, des proportions plus élevées de femmes que d'hommes ont déclaré avoir joué au bingo (5,7 % par

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

rapport à 2,1 %) et avoir acheté des billets de loterie instantanée ou joué à des jeux instantanés en ligne (34,8 % par rapport à 31,1 %). Des nombres comparables de femmes et d'hommes (12,3 % et 12,9 %, respectivement) ont utilisé des appareils électroniques de jeu (en personne ou en ligne).

Étant donné les nouveautés dans l'industrie du jeu, il sera important de faire un suivi de ces tendances dans un avenir rapproché. Par exemple, certaines activités, comme les paris sportifs, pourraient devenir plus populaires en raison de leur accès de plus en plus facile. Si c'est le cas

et si la popularité grandissante de telles activités est associée à une augmentation de la prévalence des problèmes de jeu, la recherche et l'élaboration de politiques seront alors déterminantes.

Tableau 2

Types de jeux de hasard auxquels les joueurs ont joué au cours des 12 mois précédents, selon le genre, population à domicile de 15 ans et plus, Canada (sauf les territoires), 2018

Type de jeu de hasard	Total			Hommes (réf.)			Femmes		
	Intervalle de confiance de 95 %			Intervalle de confiance de 95 %			Intervalle de confiance de 95 %		
	%	de	à	%	de	à	%	de	à
Billets de loterie ou de tirage	51,8	50,7	52,9	55,4	53,8	57,0	48,4*	46,9	49,8
Billets de loterie instantanée ou jeux instantanés en ligne	33,0	31,9	34,1	31,1	29,6	32,7	34,8*	33,3	36,3
Appareils électroniques de jeu (en personne ou en ligne)	12,6	11,9	13,3	12,9	11,8	14,0	12,3	11,3	13,3
Jeux sur table de casino (en personne ou en ligne, tous les endroits)	7,5	6,8	8,2	10,2	9,2	11,4	4,8*	4,1	5,7
Paris sportifs	7,9	7,4	8,5	12,1	11,2	13,2	3,9*	3,3	4,6
Bingo (à l'exclusion des bingos instantanés)	3,9	3,5	4,3	2,1	1,7	2,6	5,7*	5,1	6,4
Autre jeu	2,6	2,2	3,0	3,2	2,6	3,9	2,0*	1,6	2,4
Activités sur le marché financier spéculatif	3,5	3,1	4,0	5,7	4,9	6,6	1,5*	1,1	1,9
Nombre de jeux auxquels le joueur a joué									
1	27,3	26,3	28,4	29,8	28,2	31,4	25,0*	23,8	26,3
2	23,2	22,2	24,1	23,2	21,8	24,7	23,1	21,9	24,3
3	8,7	8,1	9,4	9,1	8,2	10,0	8,4	7,6	9,3
4 et plus	5,2	4,7	5,7	6,6	5,8	7,4	3,8*	3,2	4,5

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$)

Source : Statistique Canada, module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018.

Les billets de loterie ou de tirage sont non seulement la forme la plus populaire de jeu de hasard, mais il s'agit également du jeu de hasard auquel on joue le plus souvent

Les billets de loterie ou de tirage sont non seulement la forme la plus populaire de jeu de hasard au Canada, mais il s'agit également du type de jeu auquel les personnes jouent le plus (tableau 3). Parmi les personnes qui ont déclaré avoir

joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents, près du quart (24,4 %) ont indiqué avoir acheté des billets de loterie ou de tirage moins d'une fois par mois, et environ 1 personne sur 7 (13,6 %) a déclaré avoir acheté des billets une à trois fois par mois. Un pourcentage semblable de personnes ont déclaré avoir acheté ces types de billets une à trois fois par semaine (13,8 %). Les billets de loterie instantanée (à gratter) ou les jeux en ligne se classent au deuxième rang en

matière de fréquence de jeu, alors que les appareils électroniques de jeu se classent au troisième rang.

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

Tableau 3

Fréquence de jeu chez les personnes déclarant avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents, selon le genre, population à domicile de 15 ans et plus, Canada (sauf les territoires), 2018

Type de jeu de hasard	Total			Hommes (réf.)			Femmes		
	%	Intervalle de confiance de 95 %		%	Intervalle de confiance de 95 %		%	Intervalle de confiance de 95 %	
		de	à		de	à		de	à
Billets de loterie ou de tirage									
Jamais	48,2	47,1	49,3	44,6	43,0	46,2	51,6*	50,2	53,1
Moins d'une fois par mois	24,4	23,5	25,4	23,2	21,8	24,7	25,6*	24,3	26,9
Une à trois fois par mois	13,6	12,9	14,3	15,7	14,6	17,0	11,5*	10,7	12,4
Une fois ou plus par semaine	13,8	13,1	14,5	16,4	15,4	17,5	11,3*	10,4	12,3
Billets de loterie instantanée ou jeux instantanés en ligne									
Jamais	67,0	65,9	68,1	68,9	67,3	70,4	65,2*	63,7	66,7
Moins d'une fois par mois	19,8	18,9	20,7	17,0	15,8	18,3	22,4*	21,1	23,7
Une à trois fois par mois	8,5	7,9	9,1	9,1	8,1	10,3	7,8	7,1	8,6
Une fois ou plus par semaine	4,7	4,3	5,2	5,0	4,4	5,6	4,5	3,9	5,2
Appareils électroniques de jeu (en personne ou en ligne)									
Jamais	87,4	86,7	88,1	87,1	86,0	88,2	87,7	86,7	88,7
Moins d'une fois par mois	9,8	9,2	10,4	9,4	8,5	10,5	10,1	9,2	11,1
Une à trois fois par mois	2,3	2,0	2,6	2,8	2,3	3,4	1,7*	1,4	2,2
Une fois ou plus par semaine	0,5	0,4	0,7	0,6	0,4	0,8	0,5 ^E	0,3	0,7
Jeux sur table de casino (en personne ou en ligne)									
Jamais	92,5	91,8	93,2	89,8	88,6	90,8	95,2*	94,3	95,9
Moins d'une fois par mois	6,3	5,7	7,0	8,5	7,6	9,6	4,3*	3,6	5,1
Une à trois fois par mois	0,9	0,7	1,2	1,3 ^E	1,0	1,9	0,5* ^E	0,3	0,8
Une fois ou plus par semaine	0,2 ^E	0,2	0,3	0,4 ^E	0,3	0,6	F
Paris sportifs									
Jamais	92,1	91,5	92,6	87,9	86,8	88,8	96,1*	95,4	96,7
Moins d'une fois par mois	6,1	5,6	6,6	9,0	8,2	10,0	3,2*	2,7	3,9
Une à trois fois par mois	1,1	0,9	1,3	1,8	1,5	2,2	0,4*	0,3	0,6
Une fois ou plus par semaine	0,8 ^E	0,6	1,1	1,3 ^E	0,9	1,9	F
Bingo (à l'exclusion des bingos instantanés)									
Jamais	96,1	95,7	96,5	97,9	97,4	98,3	94,3*	93,6	94,9
Moins d'une fois par mois	2,6	2,3	2,9	1,6	1,2	2,0	3,6*	3,1	4,1
Une à trois fois par mois	0,6	0,5	0,8	0,3 ^E	0,2	0,5	1,0* ^E	0,7	1,3
Une fois ou plus par semaine	0,7	0,5	0,9	0,2 ^E	0,1	0,4	1,1*	0,9	1,4
Autre jeu									
Jamais	97,4	97,0	97,8	96,8	96,1	97,4	98,0*	97,6	98,4
Moins d'une fois par mois	1,8	1,5	2,2	2,4	1,9	3,0	1,3*	1,0	1,7
Une à trois fois par mois	0,4 ^E	0,2	0,7	F	0,3 ^E	0,2	0,6
Une fois ou plus par semaine	0,3 ^E	0,2	0,5	0,3 ^E	0,2	0,5	0,4 ^E	0,2	0,7
Activités sur le marché financier spéculatif									
Jamais	96,5	96,0	96,9	94,3	93,4	95,1	98,5*	98,1	98,9
Moins d'une fois par mois	2,0	1,6	2,3	3,0	2,4	3,7	1,0* ^E	0,7	1,3
Une à trois fois par mois	0,8	0,6	1,0	1,4	1,1	1,8	0,2* ^E	0,1	0,4
Une fois ou plus par semaine	0,8 ^E	0,6	1,0	1,3 ^E	0,9	1,8	F

... n'ayant pas lieu de figurer

^E à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$)

Source : Statistique Canada, module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018.

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

Environ 300 000 Canadiens présentent un risque modéré à élevé de développer un problème de jeu

La gravité des problèmes de jeu varie. Selon les données tirées du module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'ESCC de 2018, la grande majorité des Canadiens (95,0 %) qui ont déclaré avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents étaient des joueurs sans problème, ce qui veut dire qu'ils ont obtenu un score de 0 selon l'Indice canadien du jeu excessif (ICJE). Une proportion de 3,4 % des joueurs (636 000 personnes) ont été considérés comme à faible risque (score de 1 ou 2 selon l'ICJE).

Toutefois, 1,6 % des Canadiens de 15 ans et plus (304 000 personnes) qui ont déclaré avoir joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents présentaient un risque modéré à élevé de développer un problème de jeu (score de 3 et plus selon l'ICJE) (tableau 4).

Des différences ont été observées selon le genre. Par exemple, un pourcentage supérieur d'hommes (2,0 %) que de femmes (1,2 %) étaient considérés comme présentant un risque modéré à élevé de développer des problèmes de jeu. En général, des taux plus élevés de problèmes de jeu chez les hommes correspondent à des taux plus élevés d'autres comportements de dépendance chez eux, comme

la consommation de drogues et d'alcool.²⁰ Toutefois, ce n'est pas tout à fait clair pourquoi plus d'hommes que de femmes développent des problèmes de jeu. Selon une étude, cela pourrait être lié au marketing.²¹ D'autres ont laissé entendre que la stigmatisation et le manque d'acceptation sociale du jeu de hasard par les femmes dans le passé ont maintenu une participation plus faible de leur part.²² Enfin, une autre recherche indique que la différence entre les genres s'étend sur tout le cycle de vie, les adolescents étant également à risque plus élevé de développer des problèmes de jeu que les adolescentes.²³

Tableau 4

Pourcentage des personnes qui ont joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents et qui ont obtenu un score faible, modéré, modéré à élevé ou élevé selon l'Indice canadien du jeu excessif (ICJE), selon le genre, population à domicile de 15 ans et plus, Canada (sauf les territoires), 2018

Risque de jeu excessif	Score ICJE	Total				Hommes (réf.)				Femmes			
		Nombre en milliers		%		Nombre en milliers		%		Nombre en milliers		%	
		de	à	de	à	de	à	de	à	de	à		
Joueur sans problème	0	17 804,4	95,0	94,4	95,5	9 162,1	94,1	93,2	95,0	8 642,3	95,9 *	95,0	96,6
Faible risque	1 ou 2	635,9	3,4	2,9	3,9	373,5	3,8	3,1	4,7	262,5	2,9	2,3	3,7
Risque modéré	3 à 7	238,8	1,3	1,0	1,6	143,7	1,5	1,2	1,9	95,1 ^E	1,1 ^E	0,7	1,5
Risque modéré à élevé	3 et plus	304,4	1,6	1,3	2,0	196,0	2,0	1,6	2,5	108,4 ^E	1,2 ^E *	0,9	1,7
Risque élevé	8 et plus	65,6 ^E	0,3 ^E	0,2	0,6	52,3 ^E	0,5 ^E	0,3	0,9	13,3 ^E	0,1 ^E *	0,1	0,3

^E à utiliser avec prudence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) (p < 0,05)

Note : La catégorie de risque modéré à élevé combine les estimations des catégories risque modéré (score de 3 à 7 selon l'ICJE) et risque élevé (score de 8 et plus selon l'ICJE).

Source : Statistique Canada, module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018.

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

Tableau 5

Pourcentage des personnes qui ont joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents à risque modéré à élevé de développer des problèmes de jeu (Indice canadien du jeu excessif ≥ 3), selon certaines caractéristiques et le genre, population à domicile de 15 ans et plus, Canada (sauf les territoires), 2018

Caractéristiques	Total			Hommes (réf.)			Femmes		
	Intervalle de confiance de 95 %			Intervalle de confiance de 95 %			Intervalle de confiance de 95 %		
	%	de	à	%	de	à	%	de	à
Total	1,6	1,3	2,0	2,0	1,6	2,5	1,2 ^E ‡	0,9	1,7
Groupe d'âge									
15 à 24 ans	F	F	F
25 à 44 ans	1,7	1,2	2,4	2,4 ^E	1,5	3,7	0,8 ^E ‡	0,5	1,5
45 à 64 ans (réf.)	1,5	1,2	2,0	1,6 ^E	1,1	2,2	1,4 ^E	1,0	2,2
65 ans et plus	1,7 ^E	1,1	2,5	2,5 ^E	1,5	4,2	0,9 ^E ‡	0,6	1,4
Province ou région									
Atlantique	1,7 ^E	1,1	2,7	2,9 ^E *	1,7	4,8	F
Québec	1,9 ^E	1,4	2,8	2,8 ^E *	1,8	4,3	1 ^E ‡	0,5	1,8
Ontario (réf.)	1,1 ^E	0,7	1,8	1,2 ^E	0,7	2,0	F
Prairies	2,5 ^E *	1,8	3,5	2,7 ^E *	1,7	4,3	2,2 ^E	1,4	3,5
Colombie-Britannique	1,2 ^E	0,8	1,9	1,3 ^E	0,8	2,3	1,1 ^E	0,6	2,2
Quintile de revenu du ménage									
1 (20 % le plus faible)	2,7 ^E *	1,8	3,9	3,5 ^E *	2,0	6,0	2,0 ^E	1,2	3,3
2	2,1 ^E *	1,4	3,3	2,1 ^E	1,3	3,3	F
3	1,3 ^E	0,7	2,3	2,2 ^E	1,2	4,2	F
4	1,3 ^E	0,9	1,8	1,6 ^E	1,0	2,5	F
5 (20 % le plus élevé) (réf.)	1,1 ^E	0,7	1,7	1,2 ^E	0,6	2,1	F
État matrimonial									
Marié(e) ou en union libre (réf.)	1,1	0,9	1,5	1,5 ^E	1,0	2,2	0,7 ^E ‡	0,5	1,1
Célibataire (jamais marié[e])	2,4 ^E *	1,7	3,4	2,6 ^E *	1,8	3,6	F
Séparé(e) ou divorcé(e)	3,4 ^E *	2,1	5,3	5,1 ^E *	2,8	9,2	2,1 ^E *	1,1	3,8
Veuf/veuve	1,2 ^E	0,6	2,1	F	1,0 ^E	0,5	2,0
Statut d'immigrant									
Non-immigrant (réf.)	1,7	1,4	2,1	2,0	1,6	2,6	1,5 ^E	1,0	2,1
Immigrant	1,1 ^E	0,6	1,9	1,7 ^E	0,9	3,0	F
Orientation sexuelle									
Hétérosexuel (réf.)	1,5	1,3	1,9	1,9	1,5	2,4	1,2 ^E ‡	0,8	1,7
Minorité sexuelle	3,2 ^E	1,8	5,7	4,4 ^E	2,2	8,5	F
Identité autochtone									
Non-Autochtone (réf.)	1,5	1,2	1,8	1,8	1,4	2,3	1,1 ^E ‡	0,7	1,6
Autochtone	4,5 ^E *	2,8	7,1	4,2 ^E	2,1	8,2	4,7 ^E *	2,4	9,2
Groupe racisé									
Blanc seulement (réf.)	1,4	1,1	1,7	1,8	1,4	2,3	1,0 ^E ‡	0,7	1,3
Non-Blanc	2,4 ^E	1,6	3,5	2,5 ^E	1,6	3,9	F
Santé mentale autoévaluée									
Bonne, très bonne ou excellente (réf.)	1,3	1,1	1,7	1,8	1,4	2,3	0,8 ^E ‡	0,6	1,2
Passable ou mauvaise	5,0 ^E *	3,2	7,7	5,3 ^E *	3,4	8,2	F
Fumeur quotidien									
Non (réf.)	1,2	0,9	1,5	1,6	1,2	2,1	0,8 ^E ‡	0,5	1,3
Oui	4,3 ^E *	3,2	5,8	4,3 ^E *	2,8	6,6	4,2 ^E *	2,8	6,4
Consommation abusive d'alcool									
Non (réf.)	1,3	1,0	1,7	1,5 ^E	1,1	2,1	1,1 ^E	0,7	1,8
Oui	2,1 ^E *	1,5	2,9	2,5 ^E	1,7	3,7	1,6 ^E	0,9	2,7

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

Tableau 5

Pourcentage des personnes qui ont joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents à risque modéré à élevé de développer des problèmes de jeu (Indice canadien du jeu excessif ≥ 3), selon certaines caractéristiques et le genre, population à domicile de 15 ans et plus, Canada (sauf les territoires), 2018

Caractéristiques	Total			Hommes (réf.)			Femmes		
	%	Intervalle de confiance de 95 %		%	Intervalle de confiance de 95 %		%	Intervalle de confiance de 95 %	
		de	à		de	à		de	à
Nombre de jeux de hasard									
1 (réf.)	0,5	0,3	0,9	0,8 ^E	0,4	1,6	F
2	1,1 *	0,8	1,5	1,4 ^E	0,9	2,3	0,8 ^E	0,5	1,3
3	3,1 *	2,2	4,3	3,9 ^{E*}	2,4	6,2	2,2 ^E	1,3	3,5
4 et plus	7,3 *	5,0	10,5	6,9 ^{E*}	4,5	10,4	F

... n'ayant pas lieu de figurer

^E à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$)

‡ valeur significativement différente de l'estimation correspondante pour les hommes ($p < 0,05$)

Note : Étant donné que moins de personnes ont des problèmes de jeu modérés ou élevés, il a fallu dichotomiser certaines variables. Par exemple, la variable du groupe racisé utilisée ici désigne le groupe racisé du répondant par « Blanc seulement », comparativement à « non-Blanc ». La catégorie « non-Blanc » comprend les personnes qui se classent dans un groupe quelconque autre que Blanc, ainsi que celles qui déclarent des groupes multiples et d'autres groupes non précisés. Cette variable exclut tous les répondants s'étant identifiés comme Autochtones. De même, une approche panautochtone a été adoptée pour cette partie de l'analyse, car la taille de l'échantillon ne pouvait soutenir la désagrégation des résultats en fonction de l'identité autochtone. Aucun renseignement sur le statut d'Autochtone n'était disponible. Par consommation abusive d'alcool, on entend les hommes qui ont déclaré avoir bu au moins cinq verres d'alcool, ou les femmes qui ont déclaré avoir bu au moins quatre verres d'alcool, en une même occasion, au moins une fois par mois au cours des 12 mois précédents.

Source : Statistique Canada, module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018.

D'autres caractéristiques sociodémographiques ont été associées à des taux plus élevés de problèmes de jeu : par exemple, le fait de vivre dans un ménage à faible revenu (les deux quintiles les plus bas), comparativement à un ménage se situant dans la tranche supérieure de 20 % de la répartition des revenus (2,7 % et 2,1 % par rapport à 1,1 %, respectivement); le fait d'être célibataire ou de ne jamais avoir été marié (2,4 %), ou d'être séparé ou divorcé (3,4 %), comparativement au fait d'être marié ou de vivre en union libre (1,1 %); et le fait de vivre dans les Prairies (2,5 %) (tableau 5).

Chacun de ces résultats concorde avec les études antérieures.²⁴ Par exemple, le fait d'être marié ou de vivre en union libre est associé à des niveaux plus élevés de soutien social,²⁵ et les personnes qui ont un meilleur soutien social tendent à jouer moins souvent aux jeux de hasard que celles qui ont moins de soutien.²⁶ En outre, les raisons pour lesquelles les personnes jouent à

des jeux de hasard diffèrent selon le statut matrimonial, ceux qui sont mariés citant les jeux de hasard comme un moyen de soutenir une cause charitable, et les personnes divorcées considérant le jeu comme un moyen d'oublier leurs problèmes.²⁷ Des études réalisées sur les joueurs pathologiques ont également révélé des taux élevés de désaccord conjugal, de divorce ou de séparation, et des niveaux plus faibles en ce qui a trait au fonctionnement de la famille.²⁸

Le lien de vulnérabilité entre un faible revenu et le jeu excessif a également été observé à maintes reprises.²⁹ Une association similaire existe également pour les personnes qui vivent dans des quartiers à faible revenu,³⁰ les personnes sans emploi³¹ et celles qui reçoivent des prestations d'aide sociale.³² L'explication la plus plausible est que les personnes à faible revenu, définies de différentes manières, sont moins susceptibles de pouvoir se permettre des pertes aux jeux de hasard en raison de

leurs ressources financières plus limitées. Elles peuvent également percevoir les jeux de hasard comme une occasion de se sortir d'une situation de faible revenu.

Le fait de fumer la cigarette chaque jour et de consommer de l'alcool de façon abusive a également été associé au jeu excessif.³³ Les données tirées du module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'ESCC indiquent que, chez les personnes qui avaient joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents, 4,3 % des fumeurs de cigarettes présentaient un risque modéré à élevé d'éprouver des problèmes de jeu. À titre de comparaison, les personnes qui ne fumaient pas la cigarette (1,2 %) étaient beaucoup moins susceptibles d'avoir un problème de jeu.

Une association plus faible a été observée relativement à une consommation abusive d'alcool : 2,1 % des personnes qui avaient joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois précédents et qui ont

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

déclaré être des buveurs excessifs présentaient un risque modéré à élevé de développer des problèmes de jeu, comparativement à 1,3 % des personnes qui n'avaient pas consommé de l'alcool de façon abusive. De nombreuses études lient les problèmes de jeu à la dépendance à la nicotine en particulier.³⁴ On pense que l'usage du tabac et les jeux de hasard partagent des influences neurobiologiques, génétiques et environnementales communes.³⁵

Les personnes qui jugeaient que leur santé mentale était passable ou mauvaise étaient également plus susceptibles d'être considérées à risque modéré à élevé de développer des problèmes de jeu que celles qui évaluaient leur santé mentale plus positivement. Le stress associé aux jeux de hasard peut nuire à la santé mentale d'une personne, bien que le lien entre une moins bonne santé mentale et les problèmes de jeu

puisse aller dans les deux sens : le jeu a été utilisé pour gérer d'autres éléments stressants de la vie, comme la perte d'un emploi.³⁶

Le pourcentage d'Autochtones (4,5 %) qui satisfaisaient aux critères du risque modéré à élevé pour le jeu excessif était trois fois supérieur à celui de la population non autochtone (1,5 %). Selon les données tirées du module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'ESCC, le taux de problèmes de jeu chez les Autochtones rapproche de ceux d'un éventail de résultats d'études antérieures qui ont porté sur les populations autochtones nord-américaines et leurs comportements liés au jeu.³⁷ Il est probable que de nombreux facteurs contribuent au jeu excessif chez les Autochtones, y compris les séquelles du colonialisme qui a mené à un traumatisme intergénérationnel, à une discrimination et à une

marginalisation socioéconomique. Des expériences traumatisantes, comme l'exploitation sexuelle d'enfants et les pensionnats autochtones, peuvent également être des facteurs contributifs.³⁸

La participation à des jeux de hasard, mesurée par le nombre de jeux auxquels joue une personne, augmentait le risque d'avoir un problème de jeu. À son plus bas, l'augmentation est de 0,5 % chez les personnes ayant déclaré avoir joué à un seul jeu de hasard, mais elle était de 7,3 % chez celles ayant déclaré avoir joué à quatre types de jeux et plus.

En revanche, il n'y avait pas de différence bivariée dans les taux de problèmes de jeu modérés à élevés en fonction de l'orientation sexuelle, du statut d'immigrant, de l'âge, ou du contexte culturel ou racial.

Tableau 6
Rapports de cotes corrigés de certaines caractéristiques du jeu excessif (Indice canadien du jeu excessif ≥ 3), population à domicile de 15 ans et plus, provinces canadiennes, 2018

Caractéristiques	Total			Hommes			Femmes		
	Rapports de cotes corrigés	Intervalle de confiance de 95 % de à		Rapports de cotes corrigés	Intervalle de confiance de 95 % de à		Rapports de cotes corrigés	Intervalle de confiance de 95 % de à	
Genre									
Homme	1,7*	1,1	2,7
Femme (réf.)	1,0	1,0	1,0
Groupe d'âge									
15 à 24 ans	0,5	0,2	1,6	0,4	0,1	1,2	0,8	0,1	7,9
25 à 44 ans	0,6	0,4	1,1	1,0	0,5	2,0	0,3*	0,1	0,8
45 à 64 ans (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
65 ans et plus	1,5	0,8	2,7	2,0	0,9	4,7	0,9	0,4	1,9
Province ou région									
Atlantique	1,7	0,7	3,8	2,8	1,0	8,0	0,7	0,2	3,0
Québec	2,2*	1,2	4,3	3,1*	1,4	7,2	1,2	0,5	3,2
Ontario (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Prairies	2,2*	1,1	4,1	2,4*	1,0	5,4	2,4	0,9	6,1
Colombie-Britannique	1,1	0,5	2,3	1,0	0,4	2,3	1,8	0,5	5,8
Quintile de revenu du ménage									
Pas le 40 % le plus faible (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
40 % le plus faible	1,6*	1,1	2,4	1,3	0,8	2,2	2,7*	1,4	5,0
État matrimonial									
Marié(e) ou en union libre (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Célibataire (jamais marié[e])	1,8*	1,1	3,1	2,0*	1,0	4,1	1,5	0,7	3,4

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

Tableau 6

Rapports de cotes corrigés de certaines caractéristiques du jeu excessif (Indice canadien du jeu excessif ≥ 3), population à domicile de 15 ans et plus, provinces canadiennes, 2018

Caractéristiques	Total			Hommes			Femmes		
	Rapports de cotes corrigés	Intervalle de confiance de 95 %		Rapports de cotes corrigés	Intervalle de confiance de 95 %		Rapports de cotes corrigés	Intervalle de confiance de 95 %	
		de	à		de	à		de	à
Séparé(e) ou divorcé(e)	2,5*	1,2	5,2	3,8*	1,3	10,8	1,2	0,6	2,7
Veuf/veuve	0,9	0,4	2,2	1,6	0,3	8,3	0,6	0,2	1,8
Statut d'immigrant									
Non-immigrant (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Immigrant	1,6	0,7	3,5	0,9	0,4	2,0	5,2	0,8	32,6
Orientation sexuelle									
Hétérosexuel (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Minorité sexuelle	2,1	0,9	4,7	3,0*	1,1	8,4	0,8	0,1	4,4
Identité autochtone									
Non-Autochtone (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Autochtone	2,3*	1,1	4,8	3,0*	1,1	7,7	1,6	0,5	4,9
Groupe racisé									
Blanc seulement (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Non-Blanc	2,7*	1,2	6,0	2,2*	1,1	4,4	2,9	0,5	18,7
Santé mentale autoévaluée									
Bonne, très bonne ou excellente (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Passable ou mauvaise	3,1*	1,7	5,4	2,4*	1,3	4,5	3,5*	1,4	8,6
Fumeur quotidien									
Non (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Oui	2,3*	1,4	3,7	1,8	0,9	3,5	3,2*	1,6	6,6
Consommation abusive d'alcool									
Non (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	0,6	2,0	0,9	0,4	2,2
Oui	0,9	0,6	1,6	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Nombre de jeux de hasard									
1 (réf.)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
2	2,2	0,9	5,3	2,1	0,6	7,1	2,9*	1,0	8,3
3	5,7*	2,4	13,6	5,0*	1,4	17,7	8,1*	3,0	21,5
4 et plus	17,6*	7,2	42,8	13,9*	4,3	45,2	32,1*	9,7	106,4

... n'ayant pas lieu de figurer

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ou du reste du Canada pour les comparaisons régionales et provinciales ($p < 0,05$)

Note : Étant donné que moins de personnes ont des problèmes de jeu modérés ou élevés, il a fallu regrouper certaines catégories de réponses pour minimiser les cellules comprenant des chiffres trop peu élevés et la suppression de données. Par exemple, la variable du groupe racisé utilisée ici désigne le groupe du répondant par « Blanc seulement », comparativement à « non-Blanc ». La catégorie « non-Blanc » comprend les personnes qui se classent dans un groupe quelconque autre que Blanc, ainsi que celles qui déclarent des groupes multiples et d'autres groupes non précisés. De même, une approche panautochtone a été utilisée pour cette partie de l'analyse, car la taille de l'échantillon disponible ne pouvait soutenir la désagrégation des résultats en fonction de l'identité autochtone. Aucun renseignement sur le statut d'Autochtone n'était disponible. Par consommation abusive d'alcool, on entend les hommes qui ont déclaré avoir bu au moins cinq verres d'alcool, ou les femmes qui ont déclaré avoir bu au moins quatre verres d'alcool, en une même occasion, au moins une fois par mois au cours des 12 mois précédents.

Source : Statistique Canada, module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018.

Bien entendu, les caractéristiques sociodémographiques, la santé mentale, le comportement influant sur la santé et d'autres facteurs ne sont pas nécessairement indépendamment associés au jeu excessif. Quand l'effet du genre, l'âge, la géographie, le revenu, l'état matrimonial, le statut d'immigrant, les groupes de populations et l'identité autochtone, l'orientation

sexuelle, la santé mentale, l'usage du tabac, la consommation abusive d'alcool et le nombre de jeux de hasard auxquels joue une personne étaient pris en compte dans des analyses logistiques à variables multiples, la plupart des facteurs de risque déterminés précédemment restaient statistiquement significatifs (tableau 6). Ceux-ci comprenaient le fait d'être un homme, d'être un

résident des Prairies, de vivre dans un ménage à faible revenu, de ne pas être en couple (c.-à-d. d'être célibataire, divorcé ou séparé), d'être un fumeur quotidien, ainsi que d'être une personne s'identifiant comme Autochtone, d'avoir une santé mentale passable ou mauvaise, et de jouer à plusieurs différents types de jeux de hasard.

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

Probablement en raison du taux plus élevé de problèmes de jeu modérés à élevés chez les hommes, les résultats ne concernant que les hommes ressemblaient davantage aux résultats généraux qu'à ceux ne concernant que les femmes.

En outre, selon les résultats de l'analyse à variables multiples portant sur les hommes, les hommes des minorités sexuelles, comme les homosexuels, étaient plus susceptibles d'avoir des problèmes de jeu que les hommes hétérosexuels. On ne trouve pas d'études directement comparables, bien qu'il existe une documentation connexe selon laquelle le jeu excessif, l'utilisation problématique d'Internet³⁹ et la consommation d'alcool et de drogues⁴⁰ peuvent être plus courants chez les minorités non hétérosexuelles ou sexuelles.

Conclusion

Dans l'ensemble, les résultats de la présente étude montrent que le jeu excessif, bien qu'il ne touche qu'une minorité de la population, constitue toujours un problème au Canada. Chez les personnes ayant joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois

ayant précédé l'enquête, 2 % des hommes et environ 1 % des femmes présentaient un risque modéré à élevé de développer des problèmes de jeu, ce qui représente environ 304 000 Canadiens.

Les enquêtes permettant de recueillir des données sur les jeux de hasard sont importantes pour éclairer et appuyer les programmes de promotion et de surveillance de la santé. De nombreux Canadiens jouent à des jeux de hasard, et une minorité d'entre eux développent des problèmes de jeu. L'arrivée des jeux de hasard en ligne fait en sorte qu'il est désormais plus facile que jamais de jouer à ces jeux.

La présente étude offre un profil actualisé des personnes qui ont joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, y compris des données sur les jeux de hasard, la fréquence du jeu, les dépenses des ménages sur les jeux de hasard, ainsi que les caractéristiques des personnes qui présentaient un risque modéré à élevé de développer des problèmes de jeu. Les données présentées ont été recueillies avant la pandémie et avant l'entrée en vigueur, en 2021, de

la *Loi sur le pari sportif sécuritaire et réglementé*,⁴¹ qui légalise, au Canada, les paris sur une seule épreuve sportive. Les résultats sont des renseignements de base importants sur les comportements liés au jeu de hasard au Canada qui permettront l'observation de changements dans ces comportements au fil du temps et à la suite de la nouvelle législation. Ces renseignements peuvent également être utilisés pour mettre à jour des documents d'éducation et de sensibilisation.

Certaines populations étaient plus vulnérables aux problèmes de jeu, y compris les hommes, les personnes vivant dans un ménage à faible revenu, les Autochtones, les personnes qui considéraient que leur santé mentale était passable ou mauvaise, les fumeurs quotidiens, ainsi que les personnes qui jouaient à plusieurs formes de jeux de hasard.

Michelle Rotermann et Heather Gilmour sont des analystes principales à la Division de l'analyse de la santé de Statistique Canada

Sources de données, méthodes et définitions

L'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) permet de recueillir des renseignements sur la santé : l'état de santé, l'utilisation des soins de santé et les déterminants de la santé pour la population canadienne de 12 ans et plus résidant dans les provinces et les territoires (Statistique Canada). Les modules de réponse rapide sont offerts sur le principe de recouvrement des coûts. Le module sur le jeu de hasard a été financé par le Consortium canadien pour la recherche sur le jeu.

Sont exclus de l'étude les personnes vivant dans des réserves et dans d'autres établissements autochtones, les personnes vivant dans deux régions sociosanitaires dans le nord du Québec, les membres à temps plein des Forces canadiennes, la population vivant en établissement et les jeunes de 12 à 17 ans vivant en foyer d'accueil. Ces groupes représentent environ 3 % de la population cible.⁴² Les détails de l'ESCC, y compris les bases

de sondage, la stratégie d'échantillonnage, la pondération et les questionnaires, sont accessibles ailleurs.⁴³

Les données ont été recueillies du 3 juillet 2018 au 24 décembre 2018 au moyen d'interviews téléphoniques assistées par ordinateur et d'interviews en personne. La plupart des interviews ont été menées exclusivement par téléphone (82 %). Le taux de réponse global aux questions du module de réponse rapide sur le jeu de hasard de l'ESCC de 2018 a été de 58,8 %, ce qui correspond à un échantillon final de 26 648 personnes, représentant 31,4 millions de Canadiens de 12 ans et plus.⁴⁴ Le module sur le jeu de hasard s'adressait aux personnes de 15 ans et plus. Il a été soumis à 24 983 répondants, qui n'ont pas été interviewés par personne interposée, dans les 10 provinces uniquement.

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

Technique d'analyse

Des fréquences pondérées et des tableaux croisés ont été calculés pour examiner, selon certaines caractéristiques, des estimations de la prévalence des jeux de hasard et des problèmes de jeu au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, ainsi que de la participation à différents jeux de hasard et de la fréquence de cette participation.

Pour tenir compte des effets de plan de sondage, des coefficients de variation et des intervalles de confiance de 95 % ont été estimés au moyen de la technique du bootstrap,⁴⁵ en se servant de la version 9.4 de SAS et de la version 11.0.3 exécutable par SAS du logiciel SUDAAN. Les différences entre les fréquences pondérées et les tableaux croisés ont été calculées à l'aide de tests t, et les résultats au niveau $p < 0,05$ étaient considérés comme statistiquement significatifs.

Définitions

La participation à des jeux de hasard au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête était fondée sur les réponses aux questions suivantes : Au cours des 12 derniers mois, combien de fois avez-vous : 1) acheté des billets de loterie instantanée, comme des billets à gratter, des billets en pochette ou des billets à languette, ou joué à des jeux instantanés en ligne; 2) dépensé de l'argent pour des billets de loterie ou de tirage, ou joué à ces jeux; 3) parié ou dépensé de l'argent dans des appareils électroniques de jeu, comme des machines à sous, des appareils de loterie vidéo, un blackjack électronique, une roulette électronique ou un vidéopoker; 4) parié ou dépensé de l'argent dans des jeux sur table de casino (p. ex. poker, blackjack, baccarat ou roulette dans un casino, dans une résidence privée, en ligne ou ailleurs, à l'exclusion des versions électroniques des machines); 5) parié de l'argent sur des sports, comme le hockey, le football, les courses de chevaux, le billard ou le golf, y compris les « pools », les billets de loterie sportive et les gageures entre amis; 6) dépensé de l'argent au bingo, à l'exclusion des bingos instantanés; 7) participé à des activités sur le marché financier spéculatif, comme la spéculation sur séance, les actions cotées en cents, les ventes à découvert, les options ou les contrats à terme de devises; 8) parié ou dépensé de l'argent sur toute autre forme de jeu de hasard non mentionné. Les répondants qui ont indiqué au moins une forme de jeu au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête étaient considérés comme des joueurs.

Les personnes ayant joué à des jeux de hasard au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête étaient également classées selon la fréquence de leur participation à chaque activité au cours des 12 mois ayant précédé la tenue de l'interview : jamais, moins d'une fois par mois, une à trois fois par mois (combinait une fois par mois et deux ou trois fois par mois), une ou plusieurs fois par semaine (combinait une fois par semaine et plusieurs fois par semaine).

L'Indice canadien du jeu excessif (ICJE)⁴⁶ a été utilisé pour mesurer la prévalence du jeu excessif sur 12 mois. L'ICJE est un instrument à neuf questions qui permet d'évaluer deux domaines du jeu excessif : le comportement lié au jeu excessif et les conséquences de ce comportement sur le joueur ou

les autres. Ces neuf questions sont notées pour déterminer la gravité du jeu excessif.

Les questions d'évaluation de l'Indice canadien du jeu excessif

- 1) Avez-vous parié plus que vous ne pouviez vraiment vous permettre de perdre?
- 2) Avez-vous eu besoin de jouer de plus grosses sommes d'argent pour atteindre le même sentiment d'excitation?
- 3) Êtes-vous retourné un autre jour pour essayer de regagner l'argent perdu?
- 4) Avez-vous emprunté de l'argent ou vendu quelque chose afin d'obtenir de l'argent pour jouer?
- 5) Combien de fois vos activités de jeu ont-elles causé des problèmes financiers à vous-même ou à votre ménage?
- 6) Avez-vous pensé que vous aviez peut-être un problème de jeu?
- 7) Le jeu vous a-t-il causé des problèmes de santé quelconques, y compris du stress ou de l'anxiété?
- 8) Des personnes ont-elles critiqué vos habitudes de jeu ou vous ont dit que vous aviez un problème de jeu, peu importe que vous pensiez que cela soit vrai ou non?
- 9) Vous êtes-vous senti coupable à propos de la façon dont vous jouez ou à propos de ce qui se produit lorsque vous jouez?

Les neuf questions d'évaluation ont été posées aux répondants qui ont joué à au moins un type de jeu de hasard, au moins une fois par mois. Chaque question propose quatre choix de réponse : jamais = 0, parfois = 1, la plupart du temps = 2 et presque toujours = 3. Le score total, qui varie de 0 à 27, était obtenu en additionnant les scores des neuf questions à 4 points recodés (0 à 3), les scores les plus élevés indiquant des problèmes plus importants. Les répondants qui avaient joué à des jeux de hasard moins d'une fois par mois au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête étaient considérés comme ayant répondu « jamais » aux neuf questions d'évaluation et recevaient un score de 0.

Les pointages de l'ICJE ont été divisés en quatre catégories (0; 1 à 2; 3 à 7; et 8 et plus) pour indiquer les niveaux croissants de problèmes de jeu.⁴⁷ On pense que le niveau 3 à 7 indique un risque important et peut être associé au jeu excessif, correspondant à des problèmes de jeu, et est parfois accompagné de conséquences néfastes du jeu. On pense que le niveau 8 et plus représente le groupe extrême, constitué des personnes qui ont subi des conséquences néfastes du jeu et qui pourraient avoir perdu le contrôle de leur comportement.⁴⁸ Conformément à une autre recherche,⁴⁹ les deux niveaux supérieurs, correspondant à des pointages

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

de 3 et plus, indiquaient un problème de jeu modéré à élevé et ont été combinés pour certaines parties de la présente analyse afin d'augmenter la taille de l'échantillon ainsi que la puissance statistique.

Non-joueurs : les répondants de ce groupe n'ont pas joué au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête

Jeu sans problème : pointage de 0 selon l'ICJE

Jeu à faible risque : pointage de 1 à 2

Jeu à risque modéré : pointage de 3 à 7

Jeu excessif : pointage de 8 à 27

Modéré à élevé : pointage de 3 et plus

La sélection des covariables a été orientée par la documentation sur le jeu de hasard et la disponibilité des covariables dans le module sur le jeu de hasard de l'ESCC.

Limites

Cette étude présente plusieurs limites communes aux recherches par enquête.

Les résultats peuvent refléter certaines sous-déclarations relatives au comportement de jeu communes aux recherches par enquête. Même si les poids d'enquête ont permis de s'assurer que l'échantillon est représentatif de la population cible, un biais peut exister si les habitudes de jeu des répondants diffèrent systématiquement de celles des non-répondants.

Les données sont transversales et permettent donc d'observer les associations entre les variables à un moment unique dans le temps. La petite taille des échantillons dans certaines parties de l'analyse peut aussi avoir réduit la capacité d'obtenir une signification statistique. De même, certaines variables pertinentes au jeu de hasard n'étaient pas disponibles dans le module sur le jeu de hasard de l'ESCC, y compris les sommes d'argent dépensées, les heures de jeu et les raisons pour lesquelles les personnes jouent à des jeux de hasard.

Notes

1. Humphreys et coll. (2011); Kairouz et coll. (2015); Elton-Marshall et coll. (2016); Wiebe et coll. (2001); Wiebe et coll. (2006).
2. New Zealand Ministry of Health (2009); Queensland Government Statistician's Office (2021); Binde et coll. (2020); Iowa Department of Public Health (2017); Mason (2009); Stucki et coll. (2007); Williams et coll. (2012).
3. Wiebe et coll. (2001); Wiebe et coll. (2006); Stucki et coll. (2007); Kairouz et coll. (2015); Williams et coll. (2012); McCready et coll. (2008).
4. Wiebe et coll. (2001).
5. Elton-Marshall, T. et coll. (2018).
6. Wiebe et coll. (2001).
7. Humphreys et coll. (2011); Ferland et coll. (2008); Mason (2009); Suurvali et coll. (2012); Browne et coll. (2016); Shaw et coll. (2007); Black et coll. (2012).
8. American Psychiatric Association (2013).
9. Browne et coll. (2016).
10. Bilodeau et coll. (2021).
11. Gouvernement du Canada (2021).
12. Les jeux de hasard comprennent les actions suivantes : 1) acheter des billets de loterie instantanée; 2) dépenser de l'argent pour des billets de loterie ou de tirage; 3) parier ou dépenser de l'argent dans des appareils électroniques de jeu, comme des machines à sous ou des appareils de loterie vidéo; 4) parier ou dépenser de l'argent dans des jeux sur table de casino (p. ex. poker à un casino, dans une résidence privée, en ligne ou ailleurs, à l'exclusion des versions électroniques des machines); 5) parier de l'argent sur des sports, comme le hockey ou les courses de chevaux; 6) dépenser de l'argent au bingo, à l'exclusion des jeux instantanés; 7) participer à des activités sur le marché financier spéculatif, comme la spéculation sur séance; 8) toute autre forme de jeu de hasard non mentionné.
13. Marshall (2011); Iowa Department of Public Health (2017).
14. Wilson et coll. (2015).
15. Les « autres groupes » ont été combinés, car la taille de leur échantillon n'était pas suffisante pour produire des estimations fiables pour tous les groupes restants.
16. Belanger (2007); Breen et coll. (2013); Mason (2009); Raylu et coll. (2004).
17. Belanger (2007); Breen et coll. (2013); Mason (2009); Raylu et coll. (2004); Currie et coll. (2013).
18. Barnes (2017).

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

19. Elton-Marshall et coll. (2016); McCready et coll. (2008); Binde et coll. (2020); Currie et coll. (2006); Welte et coll. (2004).
20. Gouvernement du Canada, Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues.
21. Wiebe et al. (2001).
22. Hare (2015); Volberg (2003).
23. Elton-Marshall et coll. (2016); Turner et coll. (2018).
24. Wiebe et coll. (2015); Johansson et coll. (2009); Welte et coll. (2004); Ministry of Health (2009); Cox et coll. (2005); McCready et coll. (2007); Currie et coll. (2006); Abbott (2017); Castren et coll. (2013).
25. Rendall et coll. (2011).
26. Zaranek et coll. (2005).
27. Wiebe et coll. (2001).
28. Black et coll. (2012); Shaw et coll. (2007).
29. Wiebe et coll. (2001); Abbott (2017); Browne et coll. (2016); Day et coll. (2020).
30. Ministry of Health (2009); Barnes et coll. (2013).
31. Castren et coll. (2013).
32. Ministry of Health (2009); Johansson et coll. (2009); Wiebe et coll. (2001).
33. Welte et coll. (2004); Castren et coll. (2013).
34. Rash et coll. (2016); Castren et coll. (2013); McGrath et coll. (2009).
35. McGrath et coll. (2009).
36. Breen et coll. (2013).
37. Wardman et coll. (2001).
38. Dion et coll. (2015); Dion et coll. (2009).
39. Broman et Hakansson (2018).
40. Kidd et coll. (2018).
41. Gouvernement du Canada (2021).
42. Statistique Canada (2018).
43. Statistique Canada (2018).
44. Statistique Canada (2018).
45. Rust (1996).
46. Ferris (2001).
47. Ferris (2001).
48. Ferris (2001).
49. Wiebe et al. (2001).

Références

- Abbott, M. 2017. « The epidemiology and impact of gambling disorder and other gambling-related harm », document de discussion élaboré pour le Forum 2017 mondial sur l'alcool, les drogues et les conduites addictives. Genève, Suisse: Organisation mondiale de la santé.
- American Psychiatric Association. 2013. Dsm-5: Manuel Diagnostique Et Statistique Des Troubles Mentaux. Arlington, Virginia: American Psychiatric Association.
- Barnes, G.M., J.W. Welte, et M.O. Tidwell. 2017. « [Gambling involvement among Native Americans, Blacks, and Whites in the United States](#) », *American Journal of Addiction*. vol. 26, n° 7, p. 713 à 721. doi:10.1111/ajad.12601.
- Barnes, G.M., J.W. Welte, M.C. Tidwell, et J.H. Hoffman. 2013. « Effects of neighborhood disadvantage on problem gambling and alcohol abuse », *Journal of Behavioral Addictions*. vol. 2, n° 2, p. 82 à 89.
- Barry, D.T., E.A. Stefanovics, R.A. Desai, et M.N. Potenza. 2011. « [Differences in the associations between gambling problem severity and psychiatric disorders among black and white adults: Findings from the National Epidemiologic Survey on Alcohol and Related Conditions](#) », *American Journal on Addictions*. vol. 20, n° 1, p. 69 à 77.
- Belanger, Y. 2010. « First Nations gaming as a self-government imperative: Ensuring the health of First Nations problem gamblers », *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*. vol. 41, p. 13 à 36.
- Bilodeau, H., A. Kehler et N. Minnema. 2021. « L'utilisation d'Internet à l'ère de la COVID-19 : la pandémie a incité les Canadiens à passer davantage de temps en ligne », *COVID-19: Des données aux connaissances, pour bâtir un Canada meilleur*.

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

- Binde, P., et U. Romild. 2020. « Risk of problem gambling among occupational groups: A population and registry study », *Nordic Studies on Alcohol and Drugs*. vol. 37, n° 3, p. 262 à 278.
- Black, D.W., M.C. Shaw, B.A. McCormick, et J. Allen. 2012. « Marital status, childhood maltreatment, and family dysfunction: A controlled study of pathological gambling », *Journal of Clinical Psychiatry*. vol. 73, n° 10, p. 1293 à 1297.
- Breen, H., et S. Gainsbury. 2013. « Aboriginal gambling and problem gambling: A review », *International Journal of Mental Health and Addiction*. vol. 11, n° 1, p. 75 à 96.
- Broman, N., et A. Hakansson. 2018. « Problematic gaming and Internet use but not gambling may be overrepresented in sexual minorities – A pilot population web survey study », *Frontiers in Psychology*. vol. 9, n° 2184.
- Browne, M., E. Langham, V. Rawat, N. Greer, E. Li, J. Rose, Donaldson, M, Thorne, P, Goodwin, B, Bryden, B et T. Best. 2016. [Assessing Gambling-related Harm in Victoria: A Public Health Perspective](#). Melbourne, Australia: Victorian Responsible Gambling Foundation.
- Castrén, S., S. Basnet, M. Pankakoski, J.-E. Ronkainen, S. Helakorpi, A. Uutela, H. Alho, et T. Lahti. 2013. « An analysis of problem gambling among the Finnish working-age population: A population survey », *BMC Public Health*. vol. 13, n° 1, p. 1 à 9.
- Cox, B.J., N. Yu, T.O. Afifi, et R. Ladouceur. 2005. « A national survey of gambling problems in Canada », *The Canadian Journal of Psychiatry*. vol. 50, n° 4, p. 213 à 217.
- Currie, C.L., T.C. Wild, D.P. Schopflocher, L. Laing, P. Veugelers, et B. Parlee. 2013. « [Racial discrimination, post traumatic stress, and gambling problems among urban Aboriginal adults in Canada](#) », *Journal of Gambling Studies*. vol. 29, n° 3, p. 393 à 415.
- Currie, S.R., D.C. Hodgins, J. Wang, N. ElGuebaly, H. Wynne, et S. Chen. 2006. « Risk of harm among gamblers in the general population as a function of level of participation in gambling activities », *Addiction*. vol. 101, n° 4, p. 570 à 580.
- Day, B., G. Rosenthal, F. Adetunji, A. Monaghan, C. Scheele, et J.K. Tracy. 2020. « [Evaluating for differences by race/ethnicity in the association between income and gambling disorder](#) », *Journal of Gambling Studies*. vol. 36, p. 1093 à 1105.
- Dion, J., M. Cantinotti, A. Ross, et D. Collin-Vézina. 2015. « [Sexual abuse, residential schooling and probable pathological gambling among Indigenous Peoples](#) », *Child Abuse & Neglect*. vol 44, p. 56 à 65.
- Dion, J., D. Collin-Vézina, M. De La Sablonnière, M.-P. Philippe-Labbé, et T. Giffard. 2009. « [An exploration of the connection between child sexual abuse and gambling in Aboriginal communities](#) », *International Journal of Mental Health and Addiction*. vol. 8, p. 174 à 189.
- Elton-Marshall, T., R. Wijesingha, T. Sendzik, S.E. Mock, M. van der Maas, J. McCready, R.E. Mann, et N.E. Turner. 2018. « Marital Status and Problem Gambling among Older Adults: An Examination of Social Context and Social Motivations », *Canadian journal on aging = La revue canadienne du vieillissement*, 37(3), 318–332.
- Elton-Marshall, T., S.T. Leatherdale, et N.E. Turner. 2016. « [An examination of internet and land-based gambling among adolescents in three Canadian provinces: Results from the youth gambling survey \(YGS\)](#) », *BMC Public Health*. vol. 16, p. 277.
- Ferland, F., P.-M. Fournier, R. Ladouceur, P. Brochu, M. Bouchard, et L. Pâquet. 2008. « Consequences of pathological gambling on the gambler and his spouse », *Journal of Gambling Issues*. vol. 22, p. 219 à 229.
- Ferris, J., et H. Wynne. 2001. [The Canadian Problem Gambling Index: Final Report \(Phase II\)](#). Ottawa: Canadian Centre on Substance Abuse.
- Gouvernement du Canada. 2006. [Aspect humain de la santé mentale et de la maladie mentale au Canada](#).
- Gouvernement du Canada. [Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues](#).
- Gouvernement du Canada. 2021. [Loi sur le pari sportif sécuritaire et réglementé](#). Décret fixant au 27 août 2021 la date d'entrée en vigueur de cette loi : TR/2021-56. *La Gazette du Canada*, Partie II, vol. 155, no 18.
- Hare, S. 2015. [Study of Gambling and Health in Victoria: Findings from the Victorian Prevalence Study of 2014](#). Victorian Responsible Gambling Foundation.
- Humphreys, B.R., B.P. Soebbing, H.J. Wynne, J. Turvey, et Y.S. Lee. 2011. [University of Alberta SEIGA Research Team: Final Report to the Alberta Gaming Research Institute on the Socio-economic Impact of Gambling in Alberta](#).
- Iowa Department of Public Health. 2017. [Data Portal](#).
- Johansson, A., J.E. Grant, S. Won Kim, B.L. Odlaug, et K.G. Gotestam. 2009. « Risk factors for problematic gambling: A critical literature review », *Journal of Gambling Studies*. vol. 25, p. 67 à 92.

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

- Kairouz, S., C. Paradis, L. Nadeau, D. Hamel, et C. Robillard. 2015. « Patterns and trends in gambling participation in the Quebec population between 2009 and 2012 », *Canadian Journal of Public Health*. vol. 106, n° 3, p. e115 à e120.
- Kidd, J.D., K.B. Jackman, M. Wolff, C.B. Veldhuis, et T.L. Hughes. 2018. « Risk and protective factors for substance use among sexual and gender minority youth: A scoping review », *Current Addiction Reports*. vol. 5, n° 2, p. 158 à 173. doi:10.1007/s40429-018-0196-9.
- Marshall, K. 2011. « Jeux de hasard, 2011 », L'emploi et le revenu en perspective, produit n° 75-001-X au catalogue de Statistique Canada.
- Mason, K, et Ministry of Health. 2009. [A Focus on Problem Gambling: Results of the 2006/07 New Zealand Health Survey](#). Wellington: Ministry of Health.
- McCready, J., R.E. Mann, J. Zhao, et R. Eves. 2008. « Correlates of gambling-related problems among older adults in Ontario », *Journal of Gambling Issues*. vol. 22, p. 174 à 194.
- McGrath, D.S., et S.P. Barrett. 2009. « The comorbidity of tobacco smoking and gambling: A review of the literature », *Drug & Alcohol Review*. vol. 28, n° 6, p. 676 à 681.
- Ministry of Health. 2009. [A Focus on Problem Gambling: Results of the 2006/07 New Zealand Health Survey](#). Wellington: Ministry of Health.
- Papoff, K.A., et J.E. Norris. 2009. « Instant ticket purchasing by Ontario baby boomers: Increasing risk for problem gamblers », *Journal of Gambling Studies*. vol. 25, p. 185 à 199. DOI 10.1007/s10899-009-9117-0.
- Queensland Government Statistician's Office, et Queensland Treasury. 2021. [Australian Gambling Statistics, Explanatory Notes](#). 36e édition.
- Rash, C.J., J. Weinstock, et R. Van Patten. 2016. « A review of gambling disorder and substance use disorders », *Substance Abuse and Rehabilitation*. vol. 7, p. 3 à 13.
- Raylu, N., et T.P. Oei. 2004. « Role of culture in gambling and problem gambling », *Clinical Psychology Review*. vol. 23, n° 8, p. 1087 à 1114.
- Rendall, M.S., M.M. Weden, M.M. Favreault, et H. Waldron. 2011. « The protective effect of marriage for survival: A review and update », *Demography*. vol. 48, n° 2, p. 481 à 506. doi:10.1007/s13524-011-0032-5.
- Rust, K.F., et J.N.K. Rao. 1996. « Variance estimation for complex surveys using replication techniques », *Statistical Methods in Medical Research*. vol. 5, n° 3, p. 283 à 310.
- Saunders, P., et K. Doyle. 2021. « Gambling interventions in Indigenous communities, from theory to practice: A rapid qualitative review of the literature », *Journal of Gambling Studies*. P. 1 à 36.
- Shaw, M.C., K.T. Forbush, J. Schlinder, E. Rosenman, et D.W. Back. 2007. « The effect of pathological gambling on families, marriages, and children », *CNS Spectrums*. vol. 12, p. 615 à 622. doi:10.1017/S1092852900021416.
- Statistique Canada. 2018. [Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes \(ESCC\) réponse rapide Juillet - Décembre 2018 - Jeu de hasard](#).
- Statistique Canada. [Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes - Santé mentale et bien-être](#).
- Stucki, S., et M. Rihs-Middel. 2007. « Prevalence of adult problem and pathological gambling between 2000 and 2005: An update », *Journal of Gambling Studies*. vol. 23, n° 3, p. 245 à 257.
- Suurvali, H., D.C. Hodgins, T. Toneatto, et J.A. Cunningham. 2012. « Motivators for seeking gambling-related treatment among Ontario problem gamblers », *Journal of Gambling Studies*. vol. 28, n° 2, p. 273 à 296.
- Turner, N.E., T. Elton-Marshall, J. Shi, J. Wiebe, A. Boak, M. van der Maas, et R.E. Mann. 2018. « Cross validation of the Gambling Problem Severity Subscale of the Canadian Adolescent Gambling Index (CAGI/GPSS) on a sample of Ontario high school students », *Journal of Gambling Studies*. vol. 34, n° 2, p. 521 à 537.
- Volberg, R.A. 2003. « Has there been a 'feminization' of gambling and problem gambling in the United States? », *Journal of Gambling Issues*. vol. 8, p. 1 à 33.
- Wardman, D., N. el-Guebaly, et D. Hodgins. 2001. « Problem and pathological gambling in North American Aboriginal populations: A review of the empirical literature », *Journal of Gambling Studies*. vol. 17, n° 2, p. 81 à 100.
- Welte, J.W., G.M. Barnes, M.C. Tidwell, et J.H. Hoffman. 2009. « The association of form of gambling with problem gambling among American youth », *Psychology of Addictive Behaviors*. vol. 23, n° 1, p. 105 à 112. DOI:10.1037/a0013536.
- Welte, J.W., G.M. Barnes, W.F. Wieczorek, M-C.O. Tidwell et J.C. Parker. 2004. « Risk factors for pathological gambling », *Addictive Behaviors*. vol. 29, n° 2, p. 323 à 335.
- Wiebe, J., P. Mun, et N. Kauffman. 2006. *Gambling and Problem Gambling in Ontario 2005*. Responsible Gaming Council.

Qui joue à des jeux de hasard et qui éprouve des problèmes de jeu au Canada

- Wiebe, J., E. Single, et A. Falkowski-Ham. 2001. Measuring Gambling and Problem Gambling in Ontario. Canadian Centre on Substance Abuse.
- Williams, R.J., R. Volberg, et R.A. Stevens. 2012. [The Population Prevalence of Problem Gambling: Methodological Influences, Standardized Rates, Jurisdictional Differences, and Worldwide Trends.](#) Report prepared for the Ontario Problem Gambling Research Centre and the Ontario Ministry of Health and Long Term Care.
- Wilson, A., N., C. P.Salas-Wright, M. G. Vaughn et B. R. Maynard. 2015. « Gambling prevalence rates among immigrants: A multigenerational examination », *Addictive Behaviors*, vol. 42, p. 79 à 85.
- Zaranek, R.R., et E.E. Chapleski. 2005. « Casino gambling among urban elders: Just another social activity? », *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*. vol. 60, n° 2, p. S74 à S81.